

06h00  
Par **Emmanuelle fère**

Anglet

## « Insertion : la solution à développer »

L'atelier d'insertion Atherbea remet 21 salariés sur les rails de l'activité. Selon Christian Murat, son administrateur, la méthode doit être amplifiée, et soutenue.



L'un des 21 salariés de l'atelier d'insertion par l'activité, au domaine portuaire à Blancpignon. (PHOTOS bertrand lapègue)

Christian Murat, bénévole et administrateur de l'association Atherbea (1) n'est candidat à aucune élection. Mais il a son idée sur la façon d'enrayer le chômage de longue durée. L'atelier d'insertion. À Blancpignon, sur la zone portuaire, l'atelier Atherbea fait travailler à l'année des « personnes éloignées de l'emploi ». Vingt-et-une personnes. Souvent, elles ont perdu confiance. Mais pas la motivation.

« Nous avons beaucoup de candidatures », avance Marc Suarez, chef de service. « Dernièrement, pour deux recrutements, 30 candidatures. » Les personnes sont conseillées par les travailleurs sociaux, et certains viennent de leur propre chef. Ainsi, le jour de l'entretien, « cette gamine qui a toqué à la porte. Elle est sans emploi depuis trois ans ». Tout ceci fait dire à Christian Murat qu'au Pays basque, et sur le plan national, le nombre de salariés des Structures d'insertion par l'activité économique (SIAE) doit être multiplié.

### PUBLICITÉ

#### « C'est quoi ton projet ? »

« Il y a 25 000 salariés des SIAE en France. Il faut que nous arrivions au chiffre de 500 000 », assure Christian Murat. Les 21 salariés de l'atelier d'Anglet Blancpignon bénéficient d'un contrat aidé, d'une durée de six à 27 mois. Ils travaillent 26 heures par semaine et perçoivent environ 900 euros par mois.

Surtout, dès leur arrivée, ils sont invités à préparer leur sortie. Un deuxième contrat, en quelque sorte, notamment mené avec Martine Peralta, l'accompagnatrice socioprofessionnelle. « Dès le premier jour, nous leur disons : "Tu viens avec nous, c'est quoi ton projet" », insiste Christian Murat.

L'atelier angloy (d'une surface d'environ 1 000 m<sup>2</sup>) existe depuis la fin des années 1970, mais depuis 2007, sous son statut actuel. « Depuis, dix des anciens salariés ont obtenu un CDI, mais tous sortent complètement différents », dit Christian Murat. « L'État nous impose 60 % de sorties positives. C'est inapplicable, car certaines personnes ont une santé catastrophique à leur arrivée. » D'où l'idée de l'administrateur : multiplier les structures d'insertion sur un même territoire pour constituer autant de paliers, afin d'accéder progressivement à l'activité de façon « normale ».

#### Diversification par le lombric

L'atelier Atherbea a, lui-même, dû adapter son activité, comme toute structure sur le secteur marchand. Jusqu'en 2008, elle travaillait essentiellement pour le compte d'entreprises de transports, en réalisant du caissage et de l'emballage bois. Certains clients ont connu une baisse de santé, qui a bien failli laisser Atherbea sur la

paille (impayés), mais l'atelier a su diversifier. Désormais, un quart de son activité est assuré par la réalisation de mobilier en bois pour l'extérieur, dont la Ville d'Anglet (jardins ouvriers de Girouette), et par l'entretien des espaces verts pour le compte des collectivités locales.

L'atelier d'insertion a innové ces derniers temps, avec la réalisation de deux types de produit à vocation « développement durable ». En premier lieu, un bac à compost, à base de pin des Landes, que l'utilisateur peut assembler en quelques minutes, et installer au fond de son jardin. Le projet a été soutenu par la Région et le Département. En 2011, Bil Ta Garbi (2) en a commandé 300. « Les citoyens doivent se rapprocher de leur mairie s'ils veulent en bénéficier », mentionne Christian Murat.

Enfin, Atherbea a mis sur le marché le premier lombricomposteur en bois. Il fait l'objet d'un dépôt de brevet, et de marque. Mais de l'idée à l'usage de ce petit bac destiné à recevoir des vers de terre consommateurs d'ordures ménagères, il y a plusieurs pas. Car si les 21 salariés d'Atherbea sont bien au point pour la production du produit innovant, les utilisateurs n'ont pas encore tous les codes. Plusieurs lombricomposteurs ont été placés, pour un test, dans des cuisines de collectivités, ou d'établissements d'enseignement. Certains n'ont pas su entretenir le bac, ou nourrir correctement les bestioles, qui au bout de quelques semaines se faisaient la malle, dans le couloir. Mais Christian Murat ne renonce pas à ce projet ingénieux, ni à son idée, de développer l'insertion.

(1) L'association loi 1901 Atherbea gère un centre d'hébergement et de réinsertion sociale, un centre pour les femmes victimes de violence, un centre d'accueil pour les demandeurs d'asile (Bayonne), ainsi que l'atelier d'insertion à Anglet.

(2) Syndicat mixte pour le traitement des déchets ménagers et assimilés.